

B. C. H.

117

1993

Fig. 2. — Colonnes de la façade du *tabularium*.Fig. 3. — Chapiteau composite du *tabularium*.Fig. 4. — Base ionique du *tabularium*.

THASOS

1. — Le port

par Jean-Yves EMPEREUR et Angéliki SIMOSSI

Du 18 mai au 7 juin 1992 a eu lieu la huitième et dernière campagne de la fouille sous-marine du port antique de Thasos¹. Cette fouille en collaboration entre l'Éphorie sous-marine et l'École française d'Athènes, était dirigée sur le terrain par A. Simossi et J.-Y. Empereur. L'équipe était composée de Véronique François, archéologue; Tony Koželj et Nikos Lianos, architectes; Jean-Claude Hurteau, photographe-plongeur du CNRS; Louis Bochaton, Kostas Konstantopoulos et Ilias Kyriakopoulos, directeurs techniques de la plongée; Manolis Tzephronis, Themistoclis Troupanis et Jean Curnier, plongeurs.

Nous annonçons dans le dernier rapport la fin de la fouille du port fermé : avant de quitter Thasos, nous avons voulu examiner, au cours d'une ultime campagne, le port oriental, situé à environ 500 m à l'Est du port fermé (fig. 1). Les sources littéraires en mentionnaient l'existence, tel le Pseudo-Skylax qui indiquait : « Θάσος νήσος και πόλις και λιμένες δύο τούτων ὁ εἰς κλειστός » (*Périple*, 67). L'inscription IG XII Suppl., 342, nous apprenait en outre qu'il s'agissait du port commercial de la cité. Les ruines submergées en ont été plusieurs fois mentionnées, parfois décrites et dessinées : dès 1856, M. Perrot en donne un plan dans son *Mémoire sur l'île de Thasos* (p. 74, pl. II) et, plus récemment, on en trouve trace dans le *Guide de Thasos* (1968), fig. 4, ainsi que dans les *Études Thasiennes XII* (1988), p. XIII et dans le volume de Doxiadis : mais, dans toutes ces publications, on a régulièrement reproduit un môle en ligne pointillée, sans indication sûre quant à sa forme exacte ou ses dimensions.

Cette imprécision dans nos connaissances du port oriental, pourtant identifié depuis plus d'un siècle, nous a poussés à profiter sans surseoir de l'expérience tirée de 7 campagnes de fouilles sous-marines à Thasos : tout comme dans le port fermé, nous n'avons pas entrepris un dégagement systématique — ce que la taille du monument interdisait d'envisager — mais une série limitée de sondages qui permettent d'en dresser un plan plus assuré, d'en comprendre le mode et la date de construction, ainsi que les différentes phases d'occupation jusqu'à l'abandon final. On verra ci-dessous les résultats tangibles auxquels nous sommes arrivés à l'issue de ces 4 semaines de travail.

En 1981, avant le commencement de notre fouille à Thasos, le bassin du port fermé a fait l'objet d'un creusement de la part des autorités portuaires et les déblais ont été rejetés à la base du môle du port oriental, formant une avancée de la côte de 1,50 m de hauteur sur plus de 5 m de largeur et une trentaine de mètres de longueur, recouvrant de façon malencontreuse la première section du môle; on regrettera surtout qu'ait été occultée son articulation avec la muraille maritime de la ville, dont le môle fait organiquement partie, au même titre que la muraille qui entoure le port fermé : on verra *infra* que le mode et la date de construction de ce môle oriental le rattachent tout à fait au mouvement général de fortification de l'enceinte de la cité. Il reste à former le vœu que les tempêtes d'hiver viennent peu à peu mordre sur ce remblai instable pour dégager à nouveau ce qui était resté visible depuis l'Antiquité.

Le long du môle proprement dit, nous avons procédé à 4 sondages, 2 de chaque côté, Nord et Sud, à l'aide de suceuses à eau et nous avons nettoyé à la lance une bonne partie de l'assise supérieure en place. Nous sommes ainsi arrivés à l'élaboration d'un plan du môle, ainsi que de plusieurs coupes (fig. 2).

Les dimensions du môle. Orienté dans le sens Est-Ouest (avec une inclinaison exacte de 30 degrés vers l'Ouest), le môle du port oriental mesure 115 m de longueur et sa largeur varie entre 18 m à la base et 30 à son

(1) Voir le rapport sur la précédente campagne dans le *BCH* 116 (1992), p. 721-726. On ajoutera un nouveau titre à la bibliographie indiquée en référence, avec l'article donné par A. Simossi pour les *Mélanges Claude Vatin* (sous presse).

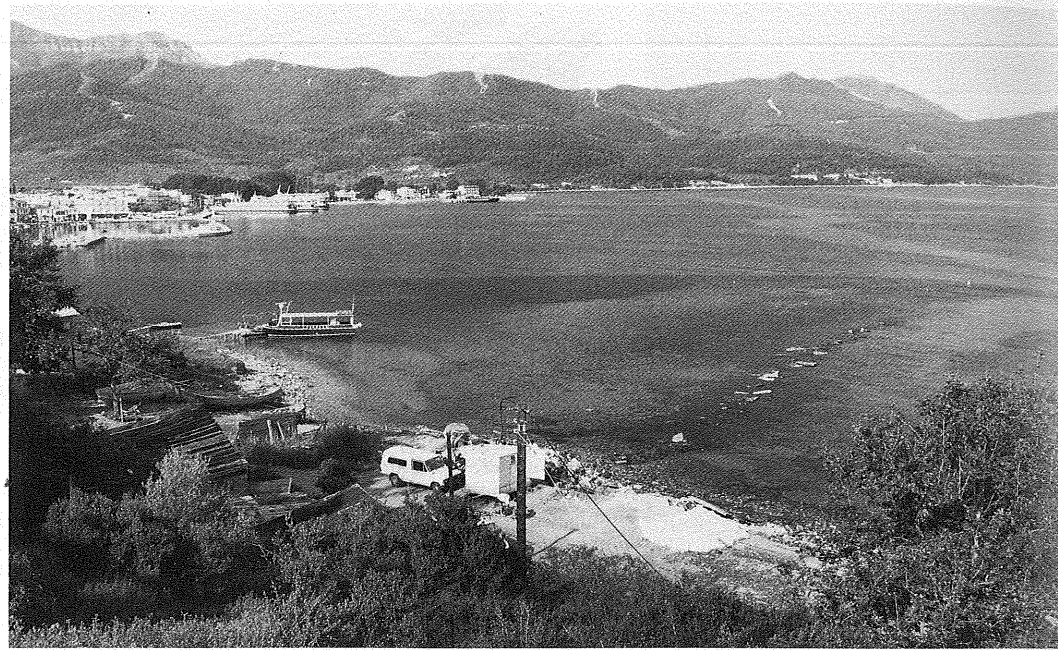


Fig. 1. — Thasos : le môle du port oriental vu de la côte.

extrémité Ouest : celle-ci prend la forme d'une structure arrondie de 20 m de diamètre (fig. 1 et 2). Sa hauteur initiale reste incertaine, car bon nombre de blocs des assises supérieures ont été rejetés par les tempêtes du Nord en contrebas du môle, sur son côté Sud. Dans son état actuel, par certaines marées d'équinoxe, le môle émerge de l'eau et le ressac a permis, en plusieurs endroits, la formation à son sommet d'une épaisse couche de *beach-rock*. Il ne présente, à l'heure actuelle, plus aucune protection aux bateaux des pêcheurs, mais plutôt un danger avec ses assises affleurant à la surface de l'eau.

Le mode de construction. Le môle a sans doute connu deux phases distinctes de construction, car l'on a dégagé des fondations remontant à l'époque archaïque, d'après le matériel qui y était associé (voir *infra*), tandis que les assises supérieures sont constituées de blocs semblables à des éléments plus récents de la muraille de la cité.

Le radier de fondation est constitué de fragments non taillés, mélange de marbre (en majorité) et de schiste, sur une épaisseur de plus d'1 m (fig. 3). Ces blocs varient entre 2 à 5 kg en moyenne. De nombreux fragments de céramique y étaient restés prisonniers : de bonnes quantités en ont été retrouvées, notamment dans un sondage ouvert à quelques mètres de la ligne actuelle de rivage, du côté Nord du môle : il s'agit de tessons remontant à la fin du VI^e s. av. J.-C. (voir *infra*).

Sur ce radier, ont été disposés deux murs parallèles avec un remplissage central. Dans le mur Nord, deux, et en certains endroits, trois assises de blocs de schiste taillés, sont disposés en boutisses qui atteignent parfois une taille impressionnante, de plus de 2 m de longueur sur 1,50 m de largeur et 0,50 d'épaisseur, soit un poids dépassant 4 tonnes (fig. 3-5). Les constructeurs avaient prévu d'employer ces énormes blocs du côté méridional ou intérieur du port commercial, de facture tout aussi soignée, mais moins puissante. L'assise supérieure de fondation était composée de blocs de schiste et de marbre placés en carreaux et boutisses. Au-dessus commençait la partie visible de la fortification : là étaient employés d'autres blocs de schiste, de moindres dimensions qui alternaient avec des blocs de marbre à bossage (fig. 6) sur les deux faces, Nord et Sud, le remplissage entre les deux parements consistant en des blocs informes de marbre et de schiste séparés à distance régulière par des

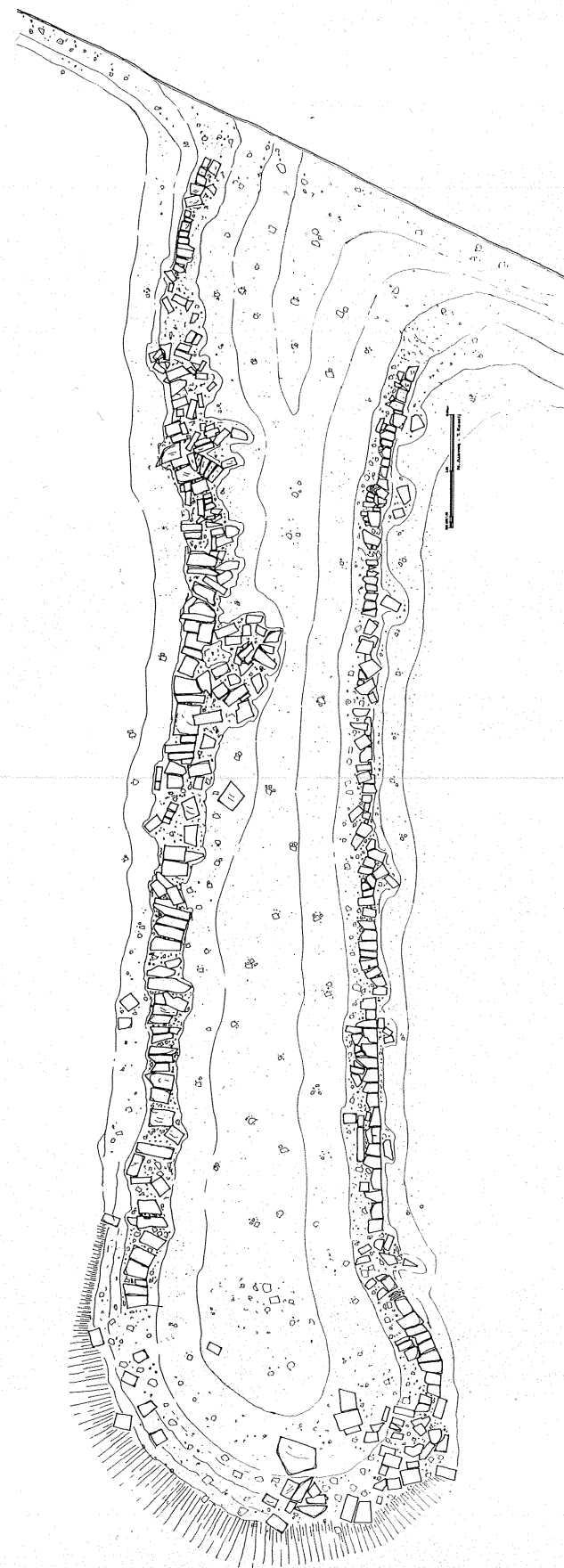


Fig. 2. — Le môle fortifié du port oriental. Plan T. Kozelj et N. Lianos. 1 : 600.

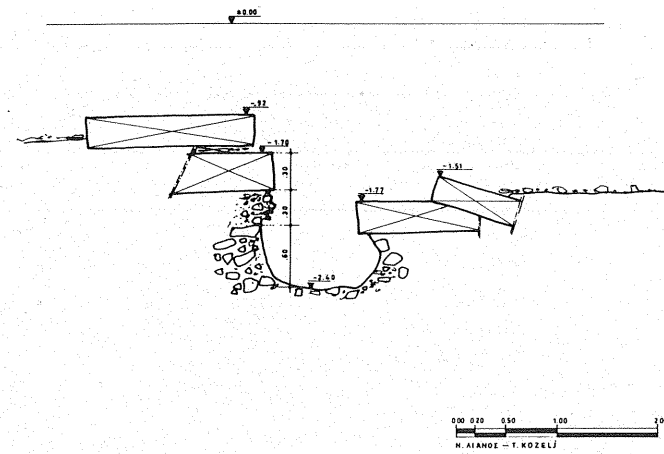


Fig. 3. — *Idem* : coupe du sondage 3. T. Koželj et N. Lianos. 1 : 75.

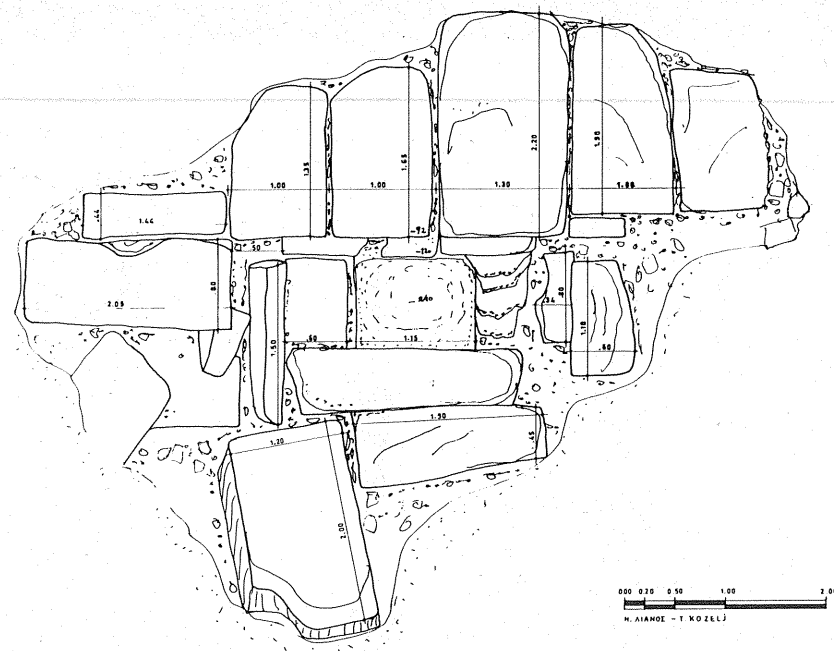


Fig. 4. — *Idem* : plan du sondage 3. T. Koželj et N. Lianos. 1 : 75.



Fig. 5. — *Idem* : vue sous-marine. Photographie J.-Cl. Hurteau.



Fig. 6. — *Idem* : blocs à bossage. Photographie J.-Cl. Hurteau.

blocs de schiste disposés en boutisse : c'est le mode de construction habituel de la muraille de la cité au IV^e s. av. J.-C., telle que nous l'avons fouillée dans la partie méridionale du port fermé, il y a quelques années, et comme on peut la voir sur une bonne partie de son parcours terrestre. En contrebas du côté Sud, plusieurs dizaines de blocs de marbre à bossage ont été jetés pêle-mêle par les flots (fig. 6), mais nous ne pouvons guère en tirer d'indication pour reconstituer le nombre d'assises.

À l'extrémité Ouest, le môle se termine par une plate-forme semi-circulaire de 20 m de diamètre. Son état d'arasement est tel que l'on ne peut émettre qu'une hypothèse sur sa fonction : s'agit-il d'une tour, placée à cette extrémité, à la façon des tours 1 et 4 du port fermé² ?

Les trouvailles

1) De l'époque archaïque, plus exactement de la fin du VI^e s. av. J.-C., date la céramique homogène provenant du niveau du radier de fondation : il s'agit de coupes partiellement décorées d'une couverture noire qui ressemblent aux productions de l'atelier local de Phari; d'amphores thasiennes archaïques à propos desquelles la littérature s'est multipliée ces dernières années³. Nous datons de cette période les premiers travaux de construction du port commercial.

2) Du V^e s. av. J.-C., des fragments de vases attiques et d'amphores de Chios à col renflé.

3) Du IV^e s. av. J.-C., des tessons d'amphores thasiennes avec un exemplaire timbré. Nous plaçons au début de ce siècle une phase de remaniement ou d'achèvement de la construction du môle, notamment avec l'utilisation des blocs de marbre à bossage.

4) Par la suite, on suit l'utilisation du môle du port commercial de façon continue de l'époque hellénistique et impériale jusqu'à son abandon qui doit se situer au VII^e s. ap. J.-C.; on notera, entre autres : pour l'époque hellénistique, une monnaie thasienne de la fin du II^e s. av. J.-C., avec des fragments d'amphores de Rhodes, de Cos et de bols à relief. Des premiers siècles de l'Empire, des fragments d'amphores, les plus récentes étant les *Late Roman Amphorae* 1 de type tardif, datant du VI^e s. - VII^e s. ap. J.-C. On peut dater à cette époque la phase d'abandon du môle, dans la mesure où nous n'avons trouvé aucun fragment datant de la période médiévale, contrairement au port fermé — notamment dans la zone de la tour du phare rouge — où nous avons récupéré plusieurs tessons glaçurés⁴.

En conclusion, dans ce cadre chronologique — construction à la fin du VI^e s. avant, remaniement au début du IV^e s. av. J.-C. et utilisation continue jusqu'au VII^e s. ap. J.-C., soit une période couvrant plus d'un millénaire — on peut imaginer un port bien protégé du vent du Nord, quoique très ouvert, à l'image de ce que nos travaux ont révélé du port fermé qui, malgré son appellation traditionnelle — remontant au Pseudo-Skylax — restait bien ouvert sur le large et n'avait pas du tout à l'époque antique l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui (BCH 114 [1990], p. 882, fig. 1). Comment imaginer ce port commercial ? D'après les indications de la fouille, du côté Est un môle fortifié dont la paroi Nord tombait à pic dans la mer; sur sa face Sud, peut-être un quai, selon les indications de la fouille à la base du môle. Quant au fond du port, son côté Est, nous serions plutôt enclins à imaginer un quai au pied de la muraille, mais cela reste du domaine de l'hypothèse, par suite de l'enfouissement récent de cette portion du pied de la muraille; nous pencherions plutôt pour cette solution, même s'il n'est pas exclu d'imaginer aussi une simple grève sur laquelle on tirait les bateaux.

2. — Le rempart

par Yves GRANDJEAN et François SALVIAT

L'étude du rempart a été poursuivie à proximité et au contact de la terrasse du sanctuaire d'Athéna Poliouchos, et sur le segment qui va de ce sanctuaire au Pythion⁵. Le travail a été conduit à partir du 20 septembre, pendant deux semaines, avec cinq ouvriers. Les relevés et les dessins ont été exécutés par Manuela Wurch-Koželj.

(2) BCH 114 (1989), p. 882, fig. 1.

(3) Voir, en dernier lieu, Y. GRANDJEAN, BCH 116 (1992), p. 541-584.

(4) Voir BCH 114 (1990), p. 886; ces tessons ont été trouvés au-dessus des blocs situés au Sud du phare.

(5) Voir *Guide de Thasos*, plan de la fig. 20, face à la p. 57; l'un des objectifs de la recherche était de préciser l'implantation réelle du tronçon présenté en tiretés sur le plan.

L'analyse entamée en 1989 (voir BCH 114 [1990], p. 892) du tronçon situé au Sud-Ouest de la terrasse d'Athéna a été approfondie. Il s'agit d'une construction réalisée dans un appareil très original, qui ne reparait nulle part ailleurs dans l'enceinte. Cette construction fait suite au rempart en grands blocs irréguliers, dont le tracé au Sud a été défini en 1989. On peut voir en place trois assises de marbre dont la hauteur totale dépasse deux mètres (fig. 7). L'assise inférieure 1, qui repose sur le rocher de gneiss, joue le rôle d'assise de réglage. On y dénombre sept blocs; le premier, à face fruste, appartient encore à la fondation du rempart de type courant; le cinquième bloc à partir du Sud (épaisseur : 0,38 m) laisse voir un cadre d'anathyrose en pi. Au-dessus, on trouve une assise haute 2 de cinq carreaux (orthostates) et quatre boutisses en plus forte saillie; les faces visibles sont piquetées, et les joints chanfreinés. L'assise supérieure 3 est composée de sept blocs plats, dont cinq ont sur leur face verticale visible une feuillure de lit de pose limitée, encadrée d'un cavet; quatre ont deux tenons de bardage; le premier bloc, au Sud, ne porte en son état actuel (il est en partie brisé) qu'un seul tenon. Au lit d'attente de cette assise, on trouve les traces d'implantation, très lisibles, d'une nouvelle assise composée de carreaux et de boutisses, dont il est aisé de restituer l'alternance. Ce segment de mur se présente comme un soutènement; mais il ne fait pas de doute qu'il s'agit bien de la base d'une courtine de l'enceinte.

Tous les blocs qui le composent doivent être des remplois. Tous jouaient à l'origine le rôle d'éléments de *krépis*. Le premier bloc de l'assise 3 (au Sud) qui porte au lit de pose l'inscription connue *Skymnos kalos* (voir J. POUILLOUX, *Recherches I*, n° 4) est le plus remarquable (fig. 8). C'est une « dalle » ou bloc de *krépis* venant à un angle, en crossette. Les cadres d'anathyrose, bien conservés, montrent que les dalles jointives étaient profondes de 1,10 m (face droite du long côté) et de 1,40 m (face gauche du petit côté). À l'arrière, une surface verticale simplement piquetée indique que dans la construction originale on se trouvait à cet endroit au contact d'un noyau de blocs irréguliers. L'épaisseur moyenne de cette dalle, proche de l'épaisseur primitive, est de 0,42 m. Les autres dalles employées dans ce secteur sont le plus souvent de même épaisseur (fig. 9); mais certaines ne dépassent pas 0,38 m. Deux assises au moins de la *krépis* ancienne étaient donc représentées dans ces remplois.

L'origine première des blocs est le temple d'Athéna, dont les lourdes fondations de marbre sont toutes proches, qui fut construit au début du V^e s. av. J.-C., et dont les dimensions générales conviennent. L'observation du lit d'attente de l'assise en place du temple, au niveau de l'*euthynéria*, sur le long côté Nord de l'édifice, assure ce rapprochement. La date du remploi (donc de la destruction du temple) est approximativement fournie par l'inscription du bloc portant le nom de Skymnos, dont l'écriture suggère, selon J. Pouilloux, « la deuxième moitié du V^e s. ». L'alphabet est attique; l'*omicron* est assez petit; nous serions tentés de proposer plutôt le dernier quart du V^e s. ou le début du IV^e s.

Des blocs de *krépis* de mêmes modules et de même technique se retrouvent non seulement dans la façade mais aussi dans l'entrée en chicane au Sud de la forteresse médiévale; ce sont les mêmes dimensions, le même travail des faces avec feuillure limitée et bossages. Ils portent les traces de leur premier remploi (piquetage analogue des lits d'attente) dans le secteur du rempart dont on a décrit plus haut les vestiges restés en place. On relève parmi eux les blocs d'une troisième assise, haute de 0,32 m seulement. L'analyse de cet ensemble est rendue difficile, ici encore, par l'engagement des blocs dans la construction, mais, menée avec minutie, elle devrait contribuer à une meilleure connaissance du temple d'Athéna, édifice du V^e s. sur lequel nos informations sont pour l'instant très limitées.

Au-delà du tronçon à carreaux et boutisses, le rempart se prolongeait vers le Nord-Est, avec le même appareil, sur une vingtaine de mètres, actuellement occupés par des murs et terrasses modernes; puis le rocher reparait, portant dans l'alignement de ce tronçon, mais suivant une légère courbe, des marques d'implantation pour les blocs du parement externe. Ce parement s'accrochait à un petit éperon rocheux (fig. 10), à partir duquel son parcours s'infléchissait pour passer à un mètre (au moins) de l'angle Est de la fondation du temple d'Athéna (fig. 11). De là, il se poursuivait en ligne droite jusqu'à une tour d'angle. À partir du petit éperon on retrouve les traces du parement interne (fig. 12), qui venait s'appuyer contre la fondation du temple. Il est donc manifeste que cette fondation et le rempart ont été construits au même moment.

Le nettoyage du secteur entre le rempart et la fondation du temple a fait apparaître, pris dans cette fondation, et au contact du rocher aménagé (fig. 13), un bloc de marbre de remploi (fig. 14). La face antérieure est soigneusement dressée, finement piquetée; elle présente un tenon de bardage, une feuillure de lit de pose et une feuillure de lit d'attente. D'autres blocs de même hauteur, employés eux aussi dans la fondation du temple (fig. 15), sont à rapprocher du précédent par leurs dimensions, mais leurs faces visibles, qui se distinguent très nettement parmi les autres blocs à fort bossage, sont simplement aplanies. Ces remplois proviennent d'un édifice monumental antérieur à la construction de la fondation du temple.

La tour à l'Est de la terrasse, de plan à peu près carré, s'appuie sur le rocher (fig. 16). Trois assises sont partiellement conservées en place sur le côté Sud-Ouest; du côté Sud-Est, il ne reste que deux assises. Ces vestiges sont suffisants pour juger de l'appareil, en grands blocs de marbre de 0,25 à 0,42 m d'épaisseur, organisés en assises régulières.